
LE:LECOF:PME-REGIONS:ILE-DE-FRANCE

: LESECHOS.FR

Le fabricant Balt veut mieux soigner les anévrismes cérébraux

L'entreprise Balt, basée à Montmorency dans le Val-d'Oise, participe à un consortium public-privé pour développer une nouvelle technique de cicatrisation des anévrismes. Elle a reçu 1,7 million d'euros de Bpifrance.

Chaque année, plus de 5.000 personnes en France subissent une rupture d'anévrisme, avec des conséquences parfois dramatiques. Alors qu'entre 2 et 4 % de la population risquerait d'en être victime au cours de sa vie, la recherche progresse pour prévenir les formes grave et éviter la récurrence. L'entreprise Balt, basée à Montmorency (Val-d'Oise), spécialisée dans le domaine neurovasculaire, développe une nouvelle technologie avec l'Inserm, le CNRS, le CEA et le CHU de Limoges.

Baptisé « Cicacoils », ce partenariat public-privé a pour ambition d'améliorer la prise en charge des AVC hémorragiques en développant une nouvelle technique de cicatrisation. Le consortium vient de recevoir un financement de 4,2 millions d'euros dont 1,7 million destiné à Balt dans le cadre de l'appel à projets « i-démo » de France 2030 opéré par Bpifrance.

Des algues au large d'Ouessant

L'enjeu est de taille pour ces opérations chirurgicales si particulières. La nouvelle technologie, conçue à base de tissus plus résistants, doit permettre d'éviter une recanalisation sanguine après une rupture d'anévrisme, pouvant engendrer un nouvel incident qui apparaît dans 30 % des cas avec la technique actuelle. L'objectif sera ainsi de réagir le plus efficacement possible dès les premiers signes, de prévenir les récurrences et d'alléger le suivi médical.

« Nous allons revêtir nos implants d'une substance bioactive qui va permettre d'accélérer la cicatrisation des tissus à l'intérieur des anévrismes », explique Pascal Girin, le président-directeur général de Balt. « C'est un projet 100 % français, nous allons même chercher des algues du large de l'île d'Ouessant pour extraire du polysaccharide », souligne ce dernier, à la tête de l'entreprise qui réalise un chiffre d'affaires de 240 millions d'euros avec 800 salariés dont 300 en France.

Des années de développement

Le projet va nécessiter la création de neuf postes et d'une cinquantaine à plus long terme. « Il faudra entre cinq et sept ans pour voir le produit dans les hôpitaux européens et américains », assure Pas-

cal Girin. En effet, il faudra tester le matériel in vitro puis sur des animaux avant d'envisager des essais cliniques.

Lire aussi :

L'anévrisme cérébral mieux diagnostiqué grâce à l'intelligence artificielle (2019)

<https://www.lesechos.fr/tech-medias/intelligence-artificielle/lanevrisme-cerebral-mieux-diagnostique-grace-a-lintelligence-artificielle-1028140>

Balt se félicite d'être une nouvelle fois au coeur de cette alliance entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée. En décembre 2023, l'entreprise a reçu 400.000 euros de l'Agence nationale de la recherche dans le cadre de France 2030 pour développer de nouvelles prises en charge des hémorragies cérébrales. Et il y a deux ans, l'entreprise avait déjà rejoint un consortium avec l'Inserm et le CHU de Limoges pour créer un revêtement bio actif sur des implants à l'intérieur des vaisseaux sanguins.

par Hugo Robert

